

qu'il avait caressés. Quoi qu'en disent les optimistes ou ceux qui ont réussi, la vaillance, le travail, la persévérance ne sont pas toujours récompensés et ne suffisent pas pour aboutir infailliblement au succès définitif. Et pourtant les Canadiens-Français ont le droit d'être fiers de pouvoir considérer comme un des leurs le marin qui, au sortir de l'adolescence, quitta pour toujours la terre natale et s'en alla tenir haut et ferme, autant que les circonstances le lui permirent, le drapeau de la France sur les bords du Mississippi. La statue de ce fils du septentrion qui se dresse sous le ciel brûlant de la Nouvelle-Orléans prouverait à Lemoyne de Bienville, s'il pouvait se relever de la tombe où il dort depuis 136 ans, qu'il n'a point, après tout, travaillé en vain, puisqu'une puissante cité américaine, le plus grand entrepôt d'exportation de coton du globe⁽¹⁾, le glorifie comme son fondateur et s'élève entourée de jardins que décorent le magnolia, le jasmin et l'oranger, là où il n'avait trouvé qu'un marais fétide, des roseaux et la morne solitude des premiers âges du monde.

Sans doute elle n'appartient plus à la France, la glorieuse reine du Mississippi, mais l'honneur de l'avoir fondée n'en rejaillit pas moins sur la patrie. Si par suite de l'évolution incessante de l'humanité, les nations actuelles viennent à se transformer ou à disparaître, quand on établira le bilan de chacune d'elles, le compte de ce que le genre humain lui devra, ce ne seront pas tant les batailles gagnées ni les territoires conquis qui lui assigneront un rang élevé dans l'histoire des peuples que l'éclat des lettres, des sciences et des arts, les œuvres impérissables que ces trois manifestations du génie de l'homme auront laissées derrière elles et les fondations utiles et durables, léguées à la postérité impartiale, à ce que notre Gilbert appelle « l'incorrupible avenir. »

(1) 100,000 personnes y vivent de ce travail. (Elisée Reclus).

